

LE COLLECTIF
LE POINT
ZÉRO
PRÉSENTE

Collectif
PZ

A photograph of two women. One woman, wearing a light blue button-down shirt and jeans, is seated in a wheelchair. She is smiling and looking upwards. Another woman, wearing a red jacket, stands behind her, embracing her from the back with her hands on the seated woman's shoulders. The background is dark, and the lighting is dramatic, highlighting the subjects.

ELLE NE M'A RIEN DIT

D'HAKIM DJAZIRI - D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE D'HAGER SEHLI

TEXTE : HAKIM DJAZIRI

MISE EN SCÈNE : HAKIM DJAZIRI

AVEC : SEPHORA HAYMANN, ANTOINE FORMICA, LISA HOURS, CORINE JURESCO ET HAKIM DJAZIRI

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE : MARIE COLUCCI

CRÉATION LUMIÈRE : LILA MEYNARD

CRÉATION SONORE : MEHDI BOURAYOU

COSTUMES : AURORE LANNÉ

CHOREGRAPHIE : CATHY POLLINI

SCÉNOGRAPHIE : GHIL MEYNARD

VIDÉO : ALEXANDRE FOULON

RÉGIE GÉNÉRALE : SOPHIE BAER

PRODUCTION : COLLECTIF LE POINT ZÉRO

CO-PRODUCTION : THÉÂTRE ET CINÉMA JACQUES PRÉVERT D'AULNAY-SOUS-BOIS, LE THÉÂTRE LA HALLE Ô GRAINS À BAYEUX, CENTRE DES BORDS DE MARNE, SCÈNE CONVENTIONNÉE DU PERREUX-SUR-MARNE ET LE THÉÂTRE COLUCHE DE PLAISIR.

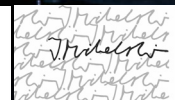
AVEC LE SOUTIEN : DE LA VILLE D'AULNAY-SOUS-BOIS, DE LA FONDATION MICHALSKI, DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE SAINT-DENIS, DE LA VILLE DE NICE, DE LA FACTORY - FABRIQUE PERMANENTE D'ART VIVANT À AVIGNON, DE L'ADAMI, DE LA SPEDIDAM, DE LA CAF DE SEINE-SAINT-DENIS ET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE.

ATTACHÉ DE PRESSE :

Denis Sublet - Suti Agency
06 87 02 69 41
Sublet.denis@gmail.com

CHARGÉE DE DIFFUSION :

D'Un Acteur, l'Autre - Odile Sage
06 91 01 45 08 - acteur@orange.fr
www.dunacteurlaautre.eu





SOMMAIRE

LE COLLECTIF	4
ITINÉRAIRE DU COLLECTIF	5
LES MOTS D'HAGER	6
RESUME	7
PITCH	7
CONSTAT	8
LE TITRE « POURQUOI ELLE NE M'A RIEN DIT » ?	9
NOTE D'AUTEUR	10
NOTE DE MISE EN SCENE	11
EXTRAIT DU TEXTE	13
EQUIPE	15
REVUE DE PRESSE	19
ACTIONS CULTURELLES	20
LA SERIE THEATRALE	22

LE COLLECTIF LE POINT ZERO

UN ENGAGEMENT ARTISTIQUE ET CITOYEN LE COLLECTIF LE POINT ZERO

En 2015 à l'initiative d'Hakim Djaziri, un artiste aguerri et engagé, le Collectif Le Point Zéro est basé à Aulnay-sous-Bois.

Notre travail repose sur deux axes forts : la création de textes d'auteurs contemporains mettant en relief des questions sociétales d'actualité qui monopolisent le débat public et la création de parcours culturels et artistiques dans des territoires où les besoins dans ce sens sont importants.

Le terme de « collectif » renvoie pour nous à la notion de création participative conçue en tant que nécessité de se nourrir des matériaux, des richesses propres à chacun des artistes nous rejoignant.

Véritable plateforme en mouvement, le collectif réunit et fait travailler diverses disciplines artistiques autour d'un langage commun ce qui nous permet, à chaque spectacle, de réinventer notre forme artistique.

La scène devient un extraordinaire outil pour observer et analyser notre société, étudier nos environnements, comprendre et (re)créer le monde. Pour y parvenir, notre collectif est engagé dans une démarche artistique

citoyenne à la fois ouverte et accessible.

Pour y parvenir, notre collectif est engagé dans une démarche artistique citoyenne à la fois ouverte et accessible. Nos actions de médiation culturelle sont centrées sur les situations d'échange et de rencontre entre les citoyens et les milieux culturels, artistiques et institutionnels. Nous mettons en place des moyens d'accompagnement de création et d'intervention qui impliquent :

- les populations locales les plus éloignées
- les publics des milieux artistiques et culturels
- les partenaires institutionnels

Nous favorisons ainsi la diversité des formes d'expression culturelle en encourageant la participation à la vie locale. Elargir l'accès des habitants des quartiers dit populaires aux moyens de création individuelle et collective nous permet d'élargir un champ d'investigation social pour travailler de concert des sujets de société complexes. Chaque compétence s'exprime au service d'une démocratie locale et culturelle. Nos actions de médiation culturelle sont centrées sur les situations d'échange, de rencontre et d'ateliers de pratique articulant différentes formes artistiques.



PARCOURS DU COLLECTIF

Entre 2015 et 2022

Nous avons mis en place plusieurs actions socioculturelles (plus au moins longues) à destination de : lycéens, collégiens, migrants clandestins, étudiants FLE, jeunes en insertion professionnelle et/ou en décrochage scolaires et/ou sous ordonnance judiciaire, habitants de différents quartiers et de tous âges, ethnies et conditions sociales. Nous avons travaillé avec les centres sociaux et leurs publics, avec des seniors, des enfants de 3 à 7 ans, des parents et leurs enfants, les jeunes de différentes missions locales, avec des publics de détenus dans plusieurs prisons en France...et ce dans différents territoires : Aulnay-sous-Bois, Stains, Neuilly-sur-Marne, Saint-Ouen, Bagneux, Colombes, Argenteuil, Lagny-sur-Marne et Saint-Denis.

2015

Création de la compagnie.

2016-2017

Trahisons d'Harold Pinter (m.e.s. Carole Proszowski) -
Création théâtrale

2018

Les Oranges d'Aziz Chouaki (m.e.s. Hakim Djaziri) -
Création théâtrale

Les Oranges – Un parcours pédagogique - Parcours culturel à destination des habitants des quartiers populaires et des zones rurales.

2019

- **Désaxé** de H. Djaziri (m.e.s. Quentin Defalt)
Création théâtrale
- **La citoyenneté, une arme contre les dérives identitaires et religieuses** - Parcours culturel à destination des collégiens et lycéens et des habitants du territoire D'Aulnay-sous-Bois et de Stains.

2022

- **F'âmes** – (m.e.s. Hakim Djaziri, Avec le groupe de femmes des quartiers populaires du Blanc-Mesnil)
Création théâtrale autour de l'œuvre *Femmes des quartiers populaires en résistance contre les discriminations*.
Ce travail est issu d'un livre alimenté, fourni

et documenté d'une belle manière par Zouina Meddour (chargée de mission, « Lutte contre les discriminations ») et Saïd Bouamama (sociologue) avec un groupe de femmes des quartiers populaires du Blanc-Mesnil.

- Episode 1 de la série théâtrale **Les 3000 : Audrey – Le carnet d'abîmes d'une convertie** -
Création théâtrale

2023

Les Désaxés – Le film de H. Djaziri (Réalisation Elsa Léviant) - Parcours culturel audiovisuel à destination des 15 à 25 ans du territoire Aulnaysien de différentes conditions. De septembre 2022 à juin 2023.

2024

- Episode 2 de la série théâtrale **Les 3000 : Elle ne m'a rien dit – D'après le témoignage d'Hager Sehili - Création théâtrale**
- **Elle ne m'a rien dit – D'après le Témoignage d'Hager Sehili**. Parcours socioculturel sur l'égalité femmes-hommes mis en place d'ores et déjà en 2023 au collège Carnot d'Argenteuil dans le cadre d'une résidence annuelle mais également

avec les jeunes de l'association 6TCAP et enfin, dans le cadre de la politique de la ville 2023, le parcours a été mis en place avec un large public aulnaysien et stanois, et ce depuis mai 2023, et se poursuivra jusqu'en juin 2024 avec les différents territoires qui diffuseront le spectacle et d'autres aussi (Lagny sur Marne, Clichy-Sous-Bois...) : Plaisir, Bayeux (Normandie), Le Perreux-sur-Marne, Roanne, Avignon...

2022-2027

Les 3000 – La série théâtrale de Hakim Djaziri (m.e.s. Hakim Djaziri) :

- 2022 : Episode 1 **Audrey – Le carnet d'abîmes d'une convertie**
- 2024 : Episode 2 **Elle ne m'a rien dit – D'après le témoignage d'Hager Sehili**
- 2025 : Episode 3 **Barkev – 40h de Gav**
- 2026 : Episode 4 **Les lakhdars – La transmission sacrifiée**
- 2027 : Episode 5 **Siakha – 2005, au cœur des émeutes**

LES MOTS D'HAGER

DU 17 AVRIL 2010 AU 17 AVRIL 2022

AHLAM, ma sœur,

Douze années ont passé depuis que tu nous as été enlevée.

Arrachée à cette vie que tu aimais pourtant depuis enfant.

Tu avais un rêve : construire un beau et confortable foyer.

Mais sans le savoir, tu as épousé un bourreau.

Un monstre.

A partir de là, c'est dans le silence que tu as souffert.

Je ne me suis doutée de rien.

Tu as donné naissance à une petite merveille, qui valait à tes yeux toute l'humanité réunie.

Je me souviens de ton regard posé sur lui.

C'était ton trésor, ton bonheur, ta fierté.

Tu aurais déplacé des montagnes pour ton fils.

C'est sans doute pour lui que tu as décidé de dénoncer les menaces de morts qui pesaient sur toi.

Quel courage il t'a fallu !

Je le mesure ma sœur, moi qui te connais.

Qui connais ta pudeur extrême.

Toutes ces violences que tu subissais sans rien nous



dire !

Jour après jour.

C'en était trop pour toi.

Pour ton fils.

Mais malheureusement, tu as gesticulé dans le vide.

On ne t'a pas écoutée.

Ta plainte n'a même pas été instruite.

La veille de ton décès, lorsque tu as demandé cette protection, tu as reçue pour seule réponse, un renvoi dans les bras de ton assassin.

Pendant près de onze ans, je me suis battue comme une damnée.

Pour te rendre ta dignité, ton honneur.

L'homme qui t'a tuée s'est lâchement défenestré.

Celui à qui tu as demandé de l'aide, t'a lâchement abandonnée.

Sans cela, tu serais sûrement des nôtres aujourd'hui.

Je me suis battue corps et âme, ma sœur.

Et j'ai réussi à condamner l'état.

Pour la première fois de l'histoire.

« Défaillance du service public judiciaire » et « faute grave ».

C'était le 17 mars 2021.

J'ai réussi l'impensable Ahlam.

Pour toi.

Grâce à toi.

Tu n'as pas idée comme tu m'as portée dans ce combat.

Justice t'a été rendue et ton fils grandit à mes côtés.

Je l'élève comme le mien.

Deux promesses que je t'avais faites à la morgue.

Jusqu'à ce jour, ton âme continue de vivre à travers l'associationalame.

Pour aider les victimes de violences à éviter ta

tragique destinée.

Ta mort est une injonction à « agir », et je veux que personne ne l'oublie.

Parce que je maudis ce jour où tu nous as quittés.

Ce jour où tu as laissé, bien malgré toi, ce vide sidéral s'installer et que personne n'a jamais pu combler.

J'ai été amputée de ma moitié.

J'apprends juste à vivre avec.

Parce qu'il le faut.

Pour que ta mort ne soit jamais vaine.

Ma chère sœur, Je crois que, de là-haut, tu es fière de moi.

Tu savais que ne lâcherais pas.

Et je n'ai pas lâché Ahlam.

Tu peux reposer en paix maintenant.

Je t'aime.

HAGER

RESUME

Cette pièce a été écrite grâce au témoignage précieux d'Hager Sehili.

Cette femme incroyable porte un parcours d'une universalité rare. Hager est la première personne en France (le 17 mars 2021) à avoir condamné l'état pour « dysfonctionnement du service public de la justice » et « faute lourde » suite au féminicide de sa sœur intervenu onze ans plus tôt, le 17 avril 2010. Ce drame n'est pas un cas isolé. En effet, en France, tous les deux jours et demi, une femme meurt sous les coups de son conjoint/mari/compagnon (sans compter toutes celles qui sont poussées au suicide et celles qui sont tuées par des « non proches », tuées à la seule raison d'être des femmes.).

Mais cette histoire c'est aussi l'histoire d'un amour familial, une histoire de transmission entre deux sœurs amoureuses de la danse, le combat incroya-

blement éprouvant et long d'une femme forte, qui a promis à sa sœur de lui rendre son honneur. Un combat qui a duré onze ans et qui s'est soldé par une décision juridique historique, passée inaperçue avec l'actualité brûlante, mais qui va, tôt ou tard, faire avancer la cause sur les droits des femmes.

Le meilleur pitch que je puisse faire ne remplacera jamais le témoignage d'Hager. Je vous invite donc vivement à le regarder : <https://fb.watch/n2Aq7X-CAIW/>.

Il s'agit d'une ITW d'une dizaine de minutes, dans laquelle Hager témoigne de son incroyable histoire. Cette ITW est dense et peut paraître brute quand on ne connaît pas l'histoire dans son entièreté. Mais la force humaine qu'elle cache est d'une inspiration incroyable.

PITCH

Quartier HautePierre à Strasbourg. Au sixième étage de l'un des nombreux immeubles de la cité. Le 9 avril 2010 à 14h52, Ahlam Sehili, la trentaine, meurt de trois causes différentes : hémorragie interne, strangulation et noyade. Le meurtrier n'est autre que son mari qui s'est défenestré après avoir commis son acte.

Ce drame tragique aurait pu être évité car Ahlam avait porté plainte la veille de son meurtre pour les menaces de mort qui pesaient sur elle depuis des mois. Sa plainte n'a malheureusement pas été instruite et Ahlam est retournée dans les bras de son bourreau.

Hager Sehili, la grande sœur d'Ahlam, n'a jamais rien su des violences que subissait sa sœur.

Une fois celle-ci partie, elle décide de mener le combat de sa vie : rendre sa dignité à Ahlam.

Elle saisit la justice en 2010.

Après un combat juridique titanesque de plus de onze

ans, deux cancers vaincus, une tentative de suicide dont elle est sortie miraculeusement vivante, Hager finit par accomplir l'impossible, le 17 mars 2021 : condamner l'état pour « dysfonctionnement du service public de la justice » et « faute lourde ». Une condamnation hautement symbolique, voulue par le doyen des juges d'instruction du tribunal pénal de Strasbourg qui, ayant mesuré le caractère systémique des féminicides, ayant mesuré les défaillances répétées dans la prise en charge des victimes par les institutions compétentes, a décidé de taper un grand coup sur la table pour que l'histoire d'Hager et d'Ahlam serve à toutes et tous et ainsi permettre une avancée importante dans le combat pour l'égalité femmes-hommes.

Cette décision juridique met ainsi en relief le désir de la justice de ne pas rester inerte face à ce phénomène et son intention d'œuvrer dans le sens des luttes contre les inégalités femmes-hommes et contre les violences qui en découlent.

CONSTAT

Le constat est dramatique pour la plupart des acteurs de terrain et d'associations de luttres contre les violences faites aux femmes, mais aussi pour les militantes, les militant et celles et ceux qui sont conscients du problème et de l'extrême urgence à le traiter.

Nous avons décidé de rapporter un constat chiffré qui nous semble parfaitement parlant par rapport à la

situation qui nous fait face depuis des décennies.

Nous avons voulu donner des chiffres d'ensemble car les violences faites aux femmes sont multiples et peuvent prendre toutes les formes: elles vont de la perception que l'on a d'une femme et de son rôle dans la société au féminicide le plus gratuit.

Voici quelques chiffres non-exhaustifs :

*En 2021, **113 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

*En 2020, **102 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

*En 2019, **153 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

*En 2018, **123 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

*En 2017, **143 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

*En 2016, **131 femmes sont mortes**, tuées par leur conjoint ou leur ex-conjoint.*

10 CHIFFRES CLÉS À RETENIR

- **28,5% de salaire en moins**
- **1 femme sur 6 fait son entrée dans la sexualité par un rapport non consenti et désiré**
- **75% des agressions islamophobes visent des femmes**
- **213 000 femmes victimes de violences physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint chaque année**
- **Dans 91% des cas de violences sexuelles, les femmes connaissent les agresseurs**
- **85% des personnes transgenres agressées au cours de leur vie**
- **94 000 femmes sont victimes de viol ou tentatives de viol chaque année**
- **1 femme sur 2 a déjà subi une violence sexuelle en France.**
- **16% des françaises ont subi une maltraitance sexuelle dans leur enfance**
- **80% des femmes en situation de handicap ont été victimes de violences**



” ELLE NE M’A RIEN DIT ” , POURQUOI CE TITRE ?

Elle ne m’a rien dit... est un titre qui s’est très vite imposé. La mort d’Ahlam est sans doute due à son silence assourdissant que peu de gens autour d’elle ont compris. Le même que celui qui gangrène une grande proposition de victimes de violences pendant des semaines, des mois, des années... voir toute une vie. Lorsque ces victimes trouvent le courage d’aller demander protection, elles se retrouvent acculées à cause de ce même silence.

Pour tenter d’amorcer une explication scientifique et irréfutable, voici quelques mots experts de Muriel Salmona qui est une psychiatre française renommée. Elle est la fondatrice en 2009 et présidente de l’association *Mémoire traumatique et victimologie*, organisme d’information et de formation pour les intervenants prenant en charge les victimes de violences, en particulier de violences sexuelles, mais aussi de violences conjugales, de violences faites aux enfants, et de violences liées au terrorisme.

LA SIDÉRATION DE MURIEL SALMONA

Il s’agit de mécanismes psychologiques et neurobiologiques exceptionnels de sauvegarde qui se mettent en place lors du traumatisme. Ces mécanismes psycho-traumatiques sont mis en place par le cerveau pour échapper à un risque vital intrinsèque cardiovasculaire et neurologique induit par une réponse émotionnelle dépassée et non contrôlée. Cela se produit quand la situation stressante ne va pas pouvoir être intégrée corticalement, on parle alors d’une effraction psychique responsable d’une sidération psychique. Le non-sens de la violence, son caractère impensable sont responsables de cette effraction psychique, ce non-sens envahit alors totalement l’espace psychique et bloque toutes les représentations mentales. La vie psychique s’arrête, le discours intérieur qui analyse en permanence tout ce qu’une personne est en train de vivre est interrompu, il n’y a plus d’accès à la parole et à la pensée, c’est le vide... Il n’y a plus qu’un état de stress extrême qui ne pourra pas être calmé, ni modulé par des représentations mentales qui sont en panne.



Le stress extrême entraîne un risque vital pour l’organisme, et comme dans un circuit électrique en survoltage, le cortex va faire disjoncter le circuit émotionnel par l’intermédiaire de mécanismes neurobiologiques de sauvegarde exceptionnels qui vont être responsables d’une déconnexion du circuit de réponse au stress, qui s’apparente donc à un court-circuit pour protéger les organes comme le cerveau, le cœur et les vaisseaux. Cette disjonction entraîne une mémoire traumatique et une dissociation avec anesthésie psychique et physique.

La disjonction du circuit émotionnel pour échapper au risque vital créé par le survoltage émotionnel ne se déclenche que si les représentations mentales face à la violence sont en échec et sont dans l’incapacité de moduler ou d’éteindre la réponse émotionnelle et d’empêcher ainsi un survoltage émotionnel.»

Pour moi, c’est l’étude la plus fascinante. Elle

pourrait constituer un spectacle en soi ; c’est le phénomène qui suscite le plus le mystère de la représentation théâtrale, avec ses êtres fantômes égarés dans un espace, terrés dans un coin, cherchant à se faire oublier ou à surgir, cette réalité qui dort et qui est tue. Celle qui peut nous remettre instantanément en danger en nous procurant ce sentiment de manque, de retour à la famille, celle qui en réalité nous fait endurer, mémoire figée, immobile, dormante, diffusée, nécrosée, attendant de se réveiller ou de se transformer, ou de grandir.

Que l’instinct de survie propose pareil phénomène en dit long sur la complexité de la fabrique humaine. De ses mécanismes. Que sait-on alors de ce qui nous est arrivé ? Que sait-on de l’histoire, si l’histoire personnelle peut ainsi être floutée ? L’histoire nous a-t-elle sidérés, pour que nous le reproduisions avec autant d’entrain ?

NOTE DE L'AUTEUR

Il ne m'a pas fallu deux jours avant d'accepter la lourde tâche de transmettre par écrit d'abord, puis sous la forme d'un spectacle ensuite, le parcours d'Hager et cela pour deux raisons.

La première est liée à mon histoire personnelle.

Je suis né et j'ai grandi (jusqu'à mes 13 ans) en Algérie, bercé par une culture kabyle dans laquelle la femme a une place prépondérante au sein de l'organigramme familial.

J'ai été éduqué par une multitude de femmes donc ; ma mère bien sûr, mais aussi mes tantes et ma grand-mère. Des figures féminines rassurantes, fortes, qui m'ont toujours transmis de l'amour à profusion. Elles m'ont abreuvé de leur intelligence humaine si fine pour faire face à un monde complexe.

Aujourd'hui, je suis un homme comblé grâce à cette éducation que j'ai eue.

Les droits des femmes sont viscéralement enracinés en moi. Parce qu'une femme qui se fait agresser me renvoie immédiatement aux femmes de ma vie qui ont fait de moi ce que je suis.

Cette raison aurait pu suffire à mettre sur pied un spectacle sur la question.

C'est sans compter sur la deuxième raison et sûrement la plus importante, celle qui a fini par me faire comprendre que ce projet doit absolument voir le jour coûte que coûte et de manière urgente. Il s'agit de ma rencontre avec Hager Sehili et mon immersion dans sa famille pendant des mois pour restituer cette histoire et ses enjeux de la manière la plus sincère et la moins manichéenne possible.

Mon objectif, à travers cette pièce, est de rapporter le plus fidèlement possible le témoignage poignant d'Hager au théâtre mais aussi et surtout d'interroger notre capacité collective à répondre à ce problème qui ne devrait pas exister dans notre société en 2023.

Vous aurez compris que, par le prisme du théâtre qui, pour moi, est l'un de vecteurs de transmission les plus puissants et efficaces qui soient, je veux porter ce sujet brûlant d'actualité sur scène, accompagné tout au long du processus par Hager Sehili elle-même et par diverses personnalités féminines et masculines qui travaillent, parfois depuis des décennies, sur les inégalités femmes-hommes et leurs conséquences (qui malheureusement peuvent être funestes et systémiques.)

Aujourd'hui, nos yeux ne peuvent plus rester fermés.

Ne pas se positionner, c'est admettre que les violences faites aux femmes sont « normales » à une époque où notre conscience collective (puisque je crois que l'écrasante majorité des gens est consciente du problème) n'a jamais été aussi alerte à ce sujet.

Chacun a vu un reportage, des images sur internet, chacun sait maintenant. Les faits ont été rapportés. Les comptes et les chiffres aussi du nombre astronomique de femmes qui, désormais, manquent sur la planète, tuées à la seule raison d'être des femmes. Sans parler de celles qui ne meurent pas mais qui gardent des séquelles psychologiques et physiques irréversibles.

Il est temps de dire d'endiguer ce phénomène, collectivement : justice et structures étatiques, tissus associatifs et structures territoriales, citoyens de tous bords, hommes ou femmes.

Il est temps, qu'en plus des réflexions sur le sujet qui doivent se poursuivre, de mettre en place des actions concrètes, et peu importe leurs échelles ou leurs portées.

Cette pièce en est une que nous espérons efficace. Aussi parce que la démarche artistique sera accompagnée de plusieurs travaux de terrain en collaboration avec les diffuseurs et/ou les territoires intéressés.

J'espère de tout cœur que cette pièce se posera, un instant ou pour longtemps, dans la puissance de l'idéal. L'idéal d'un monde où ces inégalités insupportables n'existeraient plus.

Parce que, raconter l'histoire d'Hager et d'Ahlam, c'est aussi raconter l'histoire de toutes celles qui subissent sans parler.

Si, à travers cette œuvre, nous arrivons à faire prendre conscience que le féminicide est la cause funeste des inégalités femme-homme, que le problème est systémique, qu'il implique la responsabilité de toutes et qu'une mobilisation générale est urgente et vitale, alors nous aurons réussi notre pari. De même que si nous arrivons à faire comprendre que ces inégalités se nourrissent d'un ton inapproprié, d'une volonté de domination quelle qu'elle soit, d'une insulte, d'une vision biaisée du sexe opposé, de la notion même d'égalité, d'une pression psychologique, sociale, d'un harcèlement « même pour rire », d'un geste de violence... Alors nous aurons réussi à faire avancer les consciences sur cette cause, peut-être l'une des plus importantes de notre époque.

HAKIM DJAZIRI

NOTE DE MISE EN SCENE

En faisant le choix de mettre en scène ce texte, il s'agit de pousser, renouveler et adapter des principes qui sont au cœur de nos travaux au sein du collectif : lutter contre toutes formes d'inégalités : sociales, culturelles, économiques, juridiques...

La pièce compte de multiples rôles et repose sur une densité de tous les instants. Les deux comédiennes jouant Hager et Ahlam, les deux figures phares de ce texte, seront entourées par le regard de trois autres partenaires dont deux sur les trois joueront différents rôles, différents personnages qui ont marqué le parcours de ces deux femmes.

Tout cela en fait un spectacle qui transcende le côté documentaire pour épouser les contingences du théâtre, transmetteur d'émotions et de réflexions par excellence.

Le réel s'invite ici au théâtre. De ce fait, il y a un premier équilibre à trouver.

Le mariage entre cette réalité brute d'une histoire contemporaine violente mais ô combien inspirante et le prisme théâtral, puissant dans sa capacité à convoquer le rêve et l'imaginaire. Il s'agira ici de trouver les moyens les plus justes pour faire récit de ce témoignage qui, porté sur un plateau, brouille le

rapport entre la fiction et le réel.

L'art théâtral devient, par le prisme de la parole d'Hager et d'Ahlam puis de la représentation, une possibilité de changer les points de vues, de modifier les consciences, fidèle en cela à l'espoir des narratrices tout le long du récit. La mise en scène de cette pièce va permettre de donner à voir et à entendre les étapes du parcours de deux femmes qui ont vécu une tragédie moderne qui touche beaucoup de victimes encore aujourd'hui.

De ce fait, la mise en scène se doit d'être au service du texte, avec pour mission de le valoriser, le sublimer pour lui laisser la place d'être entendu et compris.

Les actrices sont les maillons qui vont lier le texte et la mise en scène. Leurs partitions impliquent pour chacune et chacun une grande générosité au plateau, un grand investissement pour comprendre et mesurer les enjeux forts des différents personnages mais aussi une grande humilité pour se mettre, avec le plus de justesse possible, au service de cette parole à la fois intime et universelle, citoyenne et politique.

La direction d'actrice sera une phase importante du travail, elle devra être à la fois traitée comme une partition musicale mais également laisser la



possibilité à l'émotion de se déployer, permettre une incarnation tout en finesse, laissant la place à la complexité des émotions qui traversent les personnages.

Cette équation texte-mise-en-scène/ artistes au plateau est délicate mais si elle est réussie, elle peut permettre une compréhension plus efficiente du sujet que véhicule la pièce.

Les leitmotifs étant d'une grande puissance émotionnelle, l'interprétation sera essentielle afin de faire entendre ce texte et d'appréhender cette histoire de vie, d'abus et de lutte, cette histoire de combat, de résistance. C'est une histoire à laquelle nous souhaitons donner de la visibilité – puisque le combat d'Hager est malheureusement resté dans l'ombre médiatique. Une histoire qui pourrait être toute autre dans le futur, lorsque les violences conjugales seront le problème non plus de quelques personnes mais bien celui de toutes.

L'idée n'est évidemment pas de susciter la colère, le

dégoût, ou tout autre sentiment négatif. Peut être allons nous chercher l'inconfort tout au plus car il peut être mobilisateur parfois.

Malgré le parcours difficile d'Hager et celui funeste d'Ahlam, les deux héroïnes, la leçon finale est inspirante au possible pour toute personne sensible aux droits des femmes et à l'égalité quelle qu'elle soit. Car évidemment, nous ne souhaitons pas, et surtout sur cette question qui monopolise le débat public et qui mérite l'attention de tout un chacun, imposer un récit sans donner la possibilité au spectateur d'en extraire la conscience, ou la leçon qui lui semble la plus juste. Nous souhaitons apporter un témoignage dont certaines situations peuvent parler à toutes et tous. Pour les avoir vécues, vues et entendues...

Le message est éminemment politique et notre outil, le théâtre, permettra aux spectatrices d'entendre un récit et de s'indigner, de ressentir pour mieux se sentir concerné.

Il y a deux espaces-temps dans ce récit :

Le premier est celui d'Ahlam et Hager lorsqu'elles prennent la parole, utilisant souvent le passé, avec le recul de plusieurs années entre cette prise de parole face public et les événements racontés.

Le second espace-temps, est ici celui des scènes dialoguées qui matérialisent l'action au moment des faits.

La mise en scène prendra en compte cette double temporalité afin que celles-ci s'imbriquent pour ne faire qu'un seul récit.

Le travail de création de lumière jouera un rôle

primordial pour nous faire passer d'un espace temps à un autre. La lumière sera travaillée en contrastes forts et souvent aussi en clair-obscur, par exemple, pour accentuer la notion d'enfermement inhérente à certains passages de la pièce.

Le son aussi aura une importance capitale. Un son continuellement présent qui sera un accompagnant des actions et des états émotionnels des personnages, mais qui participera également à donner du relief aux différents enjeux de la pièce. Il aura son propre langage, comme un partenaire de jeu.

Il sera d'autant plus essentiel aux comédiennes qu'il traitera de l'instabilité dans laquelle se trouvent les narratrices, toujours entourées de l'écho de leurs propres limites, de leurs esselements grandissants.

LE CORPS COMME LIANT ET VECTEUR D'EXPRESSION

La mise en scène devra intégrer une composante très importante de l'histoire : la danse.

Hager et Ahlam, sont des sœurs que tout oppose. Dans leurs personnalités, dans leur rapport aux autres, mais aussi physiquement. Hager est valide et c'est, de plus, une belle femme qui s'assume pleinement et qui plaît. De ce fait, elle est emprunte d'une confiance qui fait défaut à Ahlam, sa petite sœur. Cette dernière porte un handicap visible depuis sa naissance qui la rend bien plus introvertie qu'Hager.

Mais, malgré ces différences qui auraient pu les éloigner l'une de l'autre, Ahlam et Hager ont, au contraire, trouvé une voie de passage vers l'amour



inconditionnel grâce à leur passion pour la danse, liant qui va leur permettre de s'exprimer ensemble et de manière fusionnelle sans utiliser le moindre mot, parfois même dans l'indicible, dans les regards, dans les gestes, dans leur tendresse tactile...

La danse aura donc une place très importante dans la pièce aussi parce qu'elle permettra, une fois le lien organique entre les deux actrices trouvé, de mieux cerner, pour les spectateurices, cet amour si fort que ces sœurs se sont toujours porté et qui va considérablement pousser Hager dans son combat juridique pour rendre sa dignité à Ahlam. C'est également cet amour incroyable qui a permis au petit Saïf (fils d'Ahlam, nourrisson à l'époque du drame) d'avoir une vie heureuse et ce, grâce à la décision instantanée d'Hager de l'élever comme son propre enfant une fois Ahlam partie.

Pour permettre aux comédiennes de s'exprimer corporellement lors des répétitions et pour leur permettre de trouver ce lien organique si fort que je cherche à retranscrire autant que possible en scène, il faudra faire appel à un(e) chorégraphe expérimenté(e) capable d'aider les actrices à se transcender et à transcender l'histoire.

La danse comme souffle de vie, comme miroir, comme guérisseur, comme vecteur d'expression et de compréhension.

Cette pièce sera ponctuée régulièrement de ces moments où les mots n'ont plus leur place mais où la vie s'y exprime dans toute sa beauté. À l'inverse de ces moments d'horreurs, inhérents à la pièce, qui seraient très difficiles à digérer s'ils n'étaient pas accompagnés

par la mise en lumière de cet amour fraternel rare, inspirant et qui va triompher en bout de course.

C'est donc aussi un message d'espoir que je souhaite véhiculer, aux futures spectateurices, à travers cette pièce dramatique au possible mais dont la force humaine dépasse tout.

Ce texte est précieux car il se veut non manichéen et complexe.

Le réel sera ici transcendé par l'acte théâtral pour que le propos puisse dépasser le cadre dans lequel il s'inscrit et devenir universel.

Enfin, nous pensons également qu'il est urgent de traiter de cette question au théâtre le plus rapidement possible. À l'heure où la société semble s'ouvrir sur cette problématique sociale sans trop savoir comment la traiter ni comment imposer un débat efficace (même si on sent une volonté claire et presque unanime de soulever les inégalités femmes-hommes, ce qui n'était pas le cas il y a seulement quelques années de cela) il nous apparaît que le moment est bien choisi pour participer à ce chantier gigantesque qui s'ouvre à nous.

À l'image de mon spectacle *Désaxé*, né en février 2019 et qui est toujours en tournée, l'art en général et le théâtre en particulier peuvent s'accaparer avec brio les questions sociétales d'une manière qui pourrait être concrètement influente auprès des spectateurices, nous en sommes convaincu(e)s.

HAKIM DJAZIRI

EXTRAIT DU TEXTE

IL EST PRIMORDIAL DE PRECISER QUE LE TEMOIGNAGE D'HAGER N'EST ABSOLUMENT PAS UN PLAIDOYER CONTRE L'ETAT. BIEN AU CONTRAIRE, CETTE FEMME TRAVAILLE AUJOURD'HUI AVEC UN GRAND NOMBRE DE STRUCTURES ETATIQUES. ELLE ACCOMPAGNE ET SOUTIEN LES VICTIMES ET LA JUSTICE DANS DES AFFAIRES SOUVENT EXTREMES. SON APPORT A LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES EST PRÉCIEUX A TOUS LES NIVEAUX.

LA CONDAMNATION DE L'ETAT DANS SON AFFAIRE JURIDIQUE HORS-NORMES A ETE VOULUE PAR LE DOYEN DES JUGES D'INSTRUCTION DU TRIBUNAL DE STRASBOURG QUI A POINTE DU DOIGT LES DYSFONCTIONNEMENTS MANIFESTES DANS LA NON-PRISE EN CHARGE DE LA SOEUR D'HAGER (AHLAM) JUSTE AVANT SA MORT. CES DYSFONCTIONNEMENTS PEUVENT ETRE DRAMATIQUES ET SONT SOUVENT LE FRUIT D'UN MANQUE DE MOYENS POUR LES FORCES DE L'ORDRE, D'UNE SURCHARGE CONSIDERABLE DE TRAVAIL, D'UN MANQUE DE FORMATION.

DANS CETTE AFFAIRE, CETTE CONDAMNATION N'EST PAS UNE TARE MAIS UN CADEAU.

EN ATTESTE LA RETRANSCRIPTION SUIVANTE D'UN ECHANGE ENTRE HAGER ET LE DOYEN DES JUGES D'INSTRUCTION EN 2015.

LA DOYENNE - Notez, Monsieur le greffier. (À Hager.) C'était bien en 2011 que la directrice de la sûreté du Bas-Rhin a rédigé sa lettre, c'est cela ?

HAGER - Oui Madame la doyenne des juges.

LA DOYENNE - Hum ! Nous sommes en juin 2014, ça commence à dater.

HAGER - Merci de le reconnaître.

LA DOYENNE - Madame Sehili, j'aimerais vous poser une question très sincère. Qu'aurions-nous dû faire pour éviter la mort de votre sœur ?

HAGER - C'est une question sérieuse, Madame la doyenne des juges ?

LA DOYENNE - Absolument ! Puisque les défaillances des services de police sont évidentes dans ce dossier. Il y a donc un manquement. Que pouvons-nous faire pour y pallier ?

HAGER - Je vous avoue que vous me désarçonnez. Vous, doyenne des juges d'instruction, vous me posez la question, à moi, sœur de victime, ce qu'il aurait fallu faire ?

LA DOYENNE - C'est exactement cela.

HAGER - Et bien je vais vous dire ce que je pense qu'il aurait fallu faire. D'abord, sachez que je ne me bats pas pour faire revenir ma sœur. Je me bats pour la justice et pour toutes celles qui pourraient se retrouver dans la même position qu'elle un jour. Commencez par imposer la prise en charge de 100% des victimes Madame la juge. Pas la moitié, pas les trois-quarts...100 %. Faites en sorte d'imposer immédiatement une mesure d'éloignement quand il y a une plainte. Il n'y a rien à espérer une fois

qu'une femme demande de l'aide pour sa vie. Un rabibochage avec son conjoint-bourreau n'est pas envisageable, il faut bien le saisir. Ou alors, extraire le mari du domicile tout en ordonnant une mesure d'éloignement le temps de l'enquête. Comprenez juste que quand il y a violence, on ne peut pas laisser les deux parties dans le même foyer. (Silence.) En fait, Madame la juge, et si vous souhaitez réellement agir en faveur du droit des femmes, faites en sorte que les lois changent.

LA DOYENNE - Vous pensez bien que je ne peux pas les changer seule.

HAGER - Je le sais. Mais vous n'êtes pas n'importe qui. Si vous avez un tant soit peu de pouvoir, je vous exhorte à agir.

LA DOYENNE - Vous savez, je n'ai pas vocation à changer les lois Madame Sehili.

HAGER - Mais vous pouvez intervenir et faire intervenir les bonnes personnes pour le faire. (Silence.) Vous savez Madame la doyenne des juges, j'ai longtemps été en colère. Au point de vouloir l'incarcération à vie de ce policier que je prenais pour le responsable direct de la mort de ma sœur. Il était pour moi le coupable idéal. Ce n'est pourtant pas lui qui a tué ma sœur mais il me fallait un coupable, une cible à combattre pour avoir la force d'avancer. La haine parfois peut être un moteur. Un mauvais conseiller mais un bon moteur. Cela fait maintenant quelques années que je sillonne les tribunaux et que je suis au contact des victimes et des institutions. Et la réalité est bien plus complexe que de désigner des bons et des méchants d'office. Je ne connais pas la vérité Madame la doyenne des juges et elle n'existe pas dans cette affaire parce qu'elle a été enterrée en même temps que ma sœur. Je sais juste aujourd'hui

que ce policier ne pouvait peut-être pas mesurer les conséquences de son terrible manquement parce que le matin même du jour où il devait prendre la plainte d'Ahlam, il enquêtait sur un triple homicide familial. Une scène de crime inhumaine qui l'a fortement impacté. Et ce policier a été formé environ trois heures en tout sur la question des prises en charge des victimes intraconjugales. Comment voulez-vous qu'il prenne la mesure de la souffrance, du mal-être, du silence de ces femmes ? Peut-être que si ce policier avait été mieux formé, il aurait pu gérer les deux affaires en même temps ? Peut-être aurait-il su que le silence des victimes (en l'occurrence celui de ma sœur et qui lui a été reproché) est un mécanisme psycho-traumatique qu'on appelle aussi la sidération... Peut-être alors aurait-il pu comprendre qu'il était vital de venir en aide à Ahlam ? (*Silence.*) Ou peut-être pas ! (*Silence.*) Ce que j'essaye de vous dire, Madame la doyenne des juges, c'est que je n'ai plus de colère en moi aujourd'hui. Je sais juste que l'on doit agir pour tenter d'éviter des nouveaux drames. En fait, Madame la doyenne des juges, au-delà de cette potentielle condamnation que vous prononcerez et qui est juste destinée à rendre son honneur à ma sœur, je veux travailler avec vous et avec l'institution que vous représentez pour que, d'ici quelques temps, nous arrêtions de compter les mortes. (*Silence.*)

LA DOYENNE - Vous êtes une femme remarquable Madame Sehili. J'accepte votre main tendue. Je vous réitère mes sincères hommages pour votre combat. Le jugement vous sera rendu d'ici quelques semaines. La séance est levée.



EQUIPE

HAKIM DJAZIRI

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN



Hakim a débuté sa formation d'acteur à Acting International en 2001, avant de rejoindre l'école Véronique Nordey chez qui il passera 3 années denses et d'une grande richesse artistique.

Hakim est aujourd'hui comédien depuis 20 ans, metteur en scène et auteur. Il est artiste associé au théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-Sous-Bois. Il est également fondateur d'un collectif d'artistes pluridisciplinaires qui compte aujourd'hui une quarantaine d'artistes engagés sur divers projets culturels et socioculturels.

Il a construit un parcours artistique engagé, exigeant et éclectique.

En tant qu'auteur, Hakim a reçu plusieurs prix pour ses différentes pièces (*Désaxé*, *Audrey – le carnet d'abîmes d'une convertie* ou encore *Barkev – 40H de GAV*.)

Il travaille pour le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision.

À la télévision, à la radio et au cinéma, il a collaboré entre autres avec Gérard Marx, Jean-Pierre Igoux, Marc Angelo, Xavier De Choudens, Yves Renier, Cédric Aussir, Laetitia Masson, Hassan Guerrar, Myriam Vinocour...

Au théâtre, il travaille avec différentes compagnies. Il a notamment été dirigé par Emmanuelle Slimane, Alexis Moati, Béatrice De La Boulaye, Jack Souvant, Carole Proszowski, Charlotte Le Bras, Zhana Ivanovna,

Catherine Decastel, Olivier Mellor ou encore Quentin Default.

Pendant 7 ans, Hakim a travaillé avec le Collectif bonheur intérieur brut (*Ticket et Courage Restons* de Jack Souvant) dans des créations théâtrales politiquement engagées parfois proches du documentaire et autour d'un axe artistique fort : le rapport au spectateur, sans cesse interrogé et revisité.

Hakim reste, malgré les multiples projets artistiques qu'il porte, un fervent acteur de terrain depuis près de 17 ans.

Avec *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, qu'il présente au festival d'Avignon 2018 au théâtre du Train Bleu, il signe sa première mise en scène.

Entre 2022 et 2027, Hakim écrit et met en scène une série théâtrale en 5 épisodes qui s'intitule *les 3000*. Série théâtrale de 5 spectacles biographiques qui retracent des itinéraires d'hommes et de femmes au parcours extraordinaires et qui mettent en relief, à chaque spectacle, un sujet d'actualité fort : la radicalisation, les violences conjugales, la transmission intergénérationnelle, la relation police-population, l'homophobie dans les lieux en marge. *Audrey – Le carnet d'abîmes d'une convertie*, *Elle ne m'a rien dit – d'après le témoignage d'Hager Sehili* et *Barkev - 40H de GAV* constituent, respectivement, les premier, deuxième et troisième épisodes de cette série théâtrale.

En tant qu'acteur, Hakim joue toujours le rôle principal de la pièce *Désaxé*, actuellement en tournée française et internationale depuis 6 ans.

En tant que scénariste, Hakim collabore avec Mesdames production pour développer la série télévisée *Désaxé* qui

est adaptée de la pièce. Le projet verra le jour en 2025 sur une chaîne importante sous la forme d'une série de 6*52 minutes en deux saisons.

MARIE COLUCCI

ASSISTANTE DE MISE EN SCÈNE

Après avoir vu sa soeur sur les planches, Marie Colucci, pourtant timide, a été saisie par l'envie irrésistible de faire la même chose.

À 6 ans donc, elle intègre un cours amateur en Essonne. Les 8 années qui suivent marquent ses premières rencontres avec un public.

À la fin de ses études supérieures, Marie renoue avec le théâtre en rejoignant, cette fois, la troupe du Marquis Capricieux (Sarthe). Aux côtés de Philippe Bardin, auteur et metteur en scène, l'équipe de comédiens interprète tour à tour deux comédies : *Diane et les chasseurs* et *Pop, pop, pop*. Leur ambition les pousse jusqu'à Avignon dans la programmation off du Festival.

Cette même année, Marie décide de s'inscrire aux cours Florent. D'abord chapeauté par Antoine Hamel en première année, elle poursuit son apprentissage auprès de Jerzy Klezyk pour la seconde et termine son cursus avec Suzanne Marrot.

2017 lui a permis de croiser pour la première fois la caméra en tant que silhouette dans le long métrage NETFLIX *La femme la plus assassinée au monde*.

Depuis, Marie a d'abord monté sa propre compagnie via laquelle plusieurs spectacles ont vu le jour. Elle a aussi intégré le casting de *La Guerre des Filles*, mise en scène de Vanessa Sanchez, *Fabien* mise en scène de Marc Pistolesi (Molières 2017 et 2019).

Elle collabore régulièrement aux côtés de Pascale Oyer pour des performances théâtrales autour de

questions féministe, et plus largement de la place de la représentativité de la femme dans le milieu culturel.

Marie soutient le Wetoo Festival, féministe et familiale depuis sa création en assurant des actions de communication.

Il sera également possible de la retrouver dans l'épisode 3 de la série *Les 3000*, écrite et mise en scène par Hakim Djaziri : *Barkhev - 40h de garde à vue*.

Aussi, depuis 2020, elle crée et réalise une web série humoristique : *La Fille et la Mouche*, saluée et notée en coup de coeur par Télérama et RTBF. Basée sur l'improvisation, l'histoire retrace les déboires d'une trentenaire, empêtrée dans une grande solitude et contrainte d'accepter une « nouvelle colocataire ».



SEPHORA HAYMANN

COMÉDIENNE



Actrice, autrice et dramaturge, Séphora Haymann est codirectrice du WeToo festival, féministe et familial, dont la 3^e édition a eu lieu en septembre 2022 à la Cité Fertile, et membre active du collectif #MeTooThéâtre. Elle se forme à l'école Florent, à la Sorbonne puis avec Philippe Duclos. Au théâtre, elle joue sous la direction de metteur.euse.s en scène comme Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Marie Rémond, Jeanne Moreau ou Lucas Giacomoni et explore l'écriture dramatique contemporaine avec plusieurs auteur.rice.s metteur.

euse.s en scène (Frédéric Mauvignier, Carine Lacroix ou Pierre-Etienne Vilbert). Elle écrit une maîtrise sur l'écriture dramatique après Auschwitz, *La Mort du vraisemblable* (Bond, Beckett, Müller, Levin). Elle publie un livre sur les guérisseurs (Favre), participe à l'ouvrage collectif Pages Juives (Armand Colin), est autrice d'audio-descriptions pour le cinéma, de la brochure des Plateaux Sauvages et participe à l'écriture de plusieurs scénarios. Elle accompagne régulièrement des metteur.euse.s à la dramaturgie dont Muriel Coulin sur *Charlotte* (Rond-Point, 2019) ou Julie Foronget sur *You don't own me* (Echangeur, 21). Elle écrit et joue *Begin Again* (sur Berthe Morisot) sur la commande de Laëtitia Guédon dans le cadre des Portraits du CDN de Caen. *La Courbe de mon pied*, son premier texte intime reçoit les Encouragements de la Commission Nationale de l'aide à la création Artcena. Dernièrement, elle joue dans *Saxifragas*, mis en scène par Cécile Fraisse-Bareille, *La Guerre des filles* par Vanessa Sanchez et *Audrey, le journal d'une convertie* par Hakim Djaziri. En 2023, elle créera *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin dans une mise en scène de Cécile Fraisse-Bareille.

Depuis 2013, elle écrit, conçoit, joue et met en scène ses propres créations selon une forme de théâtre documentaire avec Vanessa Bettane au sein de la compagnie Mare Nostrum : *A better Me* (étoile du Nord, théâtre Paris-Villette et théâtre de Belleville), *Maintenant que nous sommes debout* (Théâtre de Belleville, Manufacture Avignon/ tournée 2018-2019). Avec *Et leurs cerveaux qui dansent*, troisième volet de cette trilogie du réel, créé en 21 aux Plateaux Sauvages (tournée 23), elle est lauréate de la bourse de l'association Beaumarchais-Sacn en écriture de la mise en scène. *To be continued*, prochaine création de la compagnie Mare Nostrum sera créé en 2024.

CORINE JURESCO COMÉDIENNE

Comédienne au théâtre, elle joue sous la direction de Peter Brook, Patrick Haggag, Didier Bezace, Bruno Abraham-Kremer, Yamina Hachemi, Laura Koffler, Philippe Adrien, Claude Confortès, François Roy, Jean-Marie Lehec ... Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Christophe Monier, Guillaume Pixie, Alain Wermus, Yann Piquer, Jacqueline Gozlan, Didier Grousset, Véra Belmont... Voix pour France Culture et France Inter, elle enregistre de nombreuses dramatiques radio avec J.J Vierne, M. Sidoroff, G. Peyrou, C. Bernard-Sugy, J. Taroni, P. Deux ; et des voix off pour Arte, M6, divers documentaires, etc.

Après sa rencontre avec Bruno Abraham-Kremer, qui met en scène son cabaret russe « *Le Pépin du raisin* », elle interprète, sous sa direction, le rôle d'Etty Hillesum dans « *Comme la vie est belle, pourtant* » aux Géméaux/SN/ Sceaux.

Puis elle devient sa collaboratrice artistique - dramaturgie et mise en scène - pour toutes les créations du Théâtre de L'Invisible, en particulier pour les mises en scènes de : *A la Porte* de J.G. Nordmann, *Milarepa* et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Amérique de S. Kribus* (Molière en 2006), *La Vie sinon rien* de Antoine Rault. Depuis 2008, ils créent plusieurs lectures publiques pour le Festival de la Correspondance de Grignan dont « *Pascin, le Prince de Montparnasse* » qu'ils interprètent ensemble, mais aussi des correspondances de N. de Staël, A. Arthaud, V. Jankélévitch. - En 2011, elle met en scène *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, créé au Lucernaire, en alternance avec la reprise de *La Vie sinon rien*. Reprise à Espace Colucci-Montrouge en 2012. - En 2012, elle adapte et signe la mise en scène avec Bruno Abraham-Kremer de *La Promesse de l'aube* de Romain

Gary, créé à la MC de Bourges puis à La Commune - CDN d'Aubervilliers. Reprise à Paris au Théâtre du Petit St-Martin puis au Théâtre des Mathurins. Tournée nationale et internationale (Russie, Lituanie, Liban) - En 2013, ils créent *La vie est une géniale improvisation* d'après la correspondance de Vladimir Jankélévitch au Festival de la Correspondance de Grignan. En 2014-15, elle conçoit et met en scène avec Bruno Abraham-Kremer *J'ai terriblement envie de vivre* d'après les écrits d'Anton P. Tchekhov, qu'ils créent en septembre au Théâtre du Petit St Martin. Tournée France et Suisse en 2016. En 2017-18, création de *L'Angoisse du Roi Salomon* d'après Romain Gary (E. Ajar), co-adapté et mis en scène avec Bruno Abraham-Kremer, au Théâtre du Petit St Martin. En 2020-21, création de « *Nicolas de Staël, la fureur de peindre* » d'après la correspondance de Nicolas de Staël et René Char adapté et mis en scène avec Bruno Abraham-Kremer, au Lucernaire. Projet 23-24/ résidences en cours : *Parle, envolé-toi* (titre provisoire) écrit et interprété par Bruno Abraham-Kremer/

Elle est, depuis 2008, membre du Comité de lecture AMD - A mots découverts. Elle dirige le secteur pédagogique du Théâtre de L'Invisible. Elle se propose aussi comme coach ou répétitrice auprès des acteurs professionnels.



LISA HOURS COMÉDIENNE



Après avoir suivi une licence de Lettres modernes, elle rentre à l'École supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD) dirigée par S. Seide dont elle suit l'enseignement sous la direction de metteurs en scène tels que B. Sobel, G. Milin ou encore M. Paquien et S. Loik.

A sa sortie de l'école elle est dirigée successivement par plusieurs metteurs en scène sur des textes résolutions contemporains (*La mélancolie des barbares*, *Le bruit des os qui craquent*, *Et dans le trou de mon cœur*, *le monde entier...*).

Parallèlement, elle fonde avec des camarades le collectif Les bâtards dorés, lauréat du festival Impatience 2017 (Prix du jury, Prix du public) avec le spectacle *Méduse*.

S'ensuit une tournée qui se poursuivra par leur dernière création (2020) *100 millions qui tombent* librement adapté de G.Feydeau au Théâtre de la Cité (Toulouse).

Elle clôture actuellement un master 2 de philosophie analytique sur la constitution des collectifs et entame un travail d'écriture scénaristique.

ANTOINE FORMICA

COMÉDIEN

Antoine Formica a tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début*, en 2006. En sortant de l'ERAC en 2010 il est admis comme élève à l'académie de la Comédie Française. A la fin de cette année il met en scène et joue *Pauvre Julien* de Jehan Rictus au théâtre du Vieux Colombier. En 2012 et 2013 il est réengagé par la comédie française sur différents spectacles. Il joue ensuite dans *Norma Jean* m-e-s par John Arnold en 2011 et reprit en 2014. En 2015 il monte la compagnie

Les Pucks avec Magalie Dupuis, l'assiste et joue dans *Tout ce que je dis est faux...joie!* En 2016 il joue dans *Le Navire Night* de Marguerite Duras m-e-s par Armel Veillan et dans *Merlin* de Tankred Dorst m-e-s par Paul Balagué au Théâtre du soleil. Entre 2017 et 2019 il travaille avec la cie Arketal sur deux spectacles de marionnettes : *Le passager clandestin* et *Hermès le dieu espiègle*. Également acteur sur deux créations : *Chroniques Pirates* de Paul Balagué et *Le pont du Nord* de Marie Fortuit. Actuellement, il joue dans le spectacle de Régis Hébette *K ou le paradoxe de l'arpenteur* adapté du *Château* de F.Kafka, et *Dans la forêt disparue* d'Olivier Sylvestre m-e-s par Irène Voyatzis.



REVUE DE PRESSE

"D'un humanité déchirante ! Avec talent, ce spectacle accomplit sa mission civique."

l'Humanité

« Cette pièce est un bijou d'écriture. (...) Parce qu'elle est profonde et de grande qualité, elle connaîtra assurément un vif succès. »



« Quand le théâtre s'engage, il est prescripteur et salvateur. C'est brillant, poignant et curieusement poétique. On ne saurait passer à côté. »



"Une création puissante, coup de poings, intense et émouvante."

FOUD'ART

"Cette pièce de théâtre est un véritable outil pédagogique."



"Un formidable vecteur de transmission."



"Ce spectacle est une ode à l'Amour."

la terrasse

ANNEXES

LES ACTIONS CULTURELLES EN PARALLELE

Comme stipulé dans la note d’auteur, Hager Sehili souhaite vivement s’investir dans le projet global et accompagner la pièce tout au long de son parcours, elle intervient déjà avec le collectif auprès de tous les publics : collégiens, lycéens, victimes de violences conjugales... Son expérience, son combat juridique, son accompagnement auprès des victimes grâce à son association « à l’Âme » font d’elle l’une des personnes les plus « au vent » sur la question des inégalités femmes-hommes. D’autant que son témoignage porte une universalité rare qui est très mobilisateur. En témoignent ses nombreuses interventions avec le Collectif Le Point Zéro.

En plus d’Hager, le projet peut compter sur le soutien de femmes et d’hommes qui ont accumulé beaucoup d’expertise sur la question des inégalités femmes-hommes, des violences conjugales et intrafamiliales, et sur leurs conséquences, parfois funestes :

Christelle Taraud : est historienne, enseignante dans les programmes parisiens de Columbia University et de New York University et membre associé du Centre d’histoire du XIXe siècle des Universités Paris I et Paris IV. Spécialiste des questions de genre et de sexualité(s) dans les espaces

coloniaux, tout particulièrement au Maghreb, elle a notamment publié *La prostitution coloniale. Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962), Mauresques. Femmes orientales dans la photographie coloniale (1860-1910), Amour interdit. Prostitution, marginalité et colonialisme. Maghreb (1830-1962)* ainsi que l’œuvre *Féminicides*, parue en 2022 dans laquelle Christelle réunit les meilleures spécialistes mondiales de la question, des œuvres d’artistes et d’écrivaines, des témoignages et des archives... pour comprendre le continuum de violences qui s’exerce contre les femmes depuis la préhistoire.

Murielle Salmona : psychiatre-psychothérapeute et formatrice, spécialisée dans la prise en charge des victimes de violences, présidente et fondatrice de l’association Mémoire Traumatique et Victimologie. Dans l’un de ses ouvrages, le *Livre noir des violences sexuelles* (paru en 2022), elle présente ses travaux sur les mécanismes psychotraumatiques, la mémoire traumatique et la dissociation traumatique et elle dénonce le silence autour des violences sexuelles et l’abandon où sont laissées les victimes.

Sephora Haymann : comédienne principale de la pièce, cofondatrice du collectif Metoo théâtre et cofondatrice du festival WeToo.

Hakim Djaziri : auteur et metteur en scène de la pièce *Elle ne m’a rien dit – D’après le témoignage d’Hager Sehili*.

Virginie Legastelois : cofondatrice du dispositif Osys, qui soutient, dans tous les domaines, les victimes de violences conjugales et intrafamiliales.

Cette équipe (additionnée aux artistes du Collectif) nous semble parfaitement armée et complémentaire pour mettre en place différentes actions culturelles partout où il est nécessaire d’intervenir.

EXEMPLES DE TRAVAUX SOCIOCULTURELS 23/24 :

Territoire de Bayeux en Normandie :

- Les 5 et 6 Octobre 2023 : Hager et Hakim rencontrent plus de 250 lycéens et plusieurs dizaines de victimes de violences conjugales sur le territoire de Bayeux.
- Le 7 Octobre : réunions avec le dispositif Osys, la localité de Bayeux, la police municipale de Bayeux et plusieurs acteurs associatifs et socioculturels autour des violences conjugales et de la prise en charge des victimes. Ces réunions ont été mises en place dans le but de créer de la mutualisation sur ces questions urgentes avec toutes les personnes de bonne volonté et qui souhaitent œuvrer efficacement pour endiguer ces phénomènes d’inégalités et de violences et améliorer la prise en charge des victimes.
- Du 31 Octobre au 10 Novembre 2023 : lors de la résidence de l’équipe artistique au théâtre La Halle Ô grains de Bayeux pour débiter la création du spectacle, Hakim Djaziri ouvre les portes des répétitions aux différents groupes rencontrés les 5 et 6 Octobre. Des temps d’échange seront mis

en place pour poursuivre ce qui à été débuté avec eux, mais via le prisme de l’art cette fois.

- Du 13 novembre 2023 au 5 décembre 2023 : ateliers artistiques avec les lycéens rencontrés les 5 et 6 octobre et durant les résidences – 5 ateliers par classe autour du thème des inégalités femmes-hommes et des rapports de domination, notamment grâce à l’outil théâtral, sociologique et grâce à l’écriture inclusive, outils très utilisés par les membres du collectif. 5 ateliers pluridisciplinaires pour mieux cerner nos responsabilités individuelles et collectives face aux problèmes des inégalités femmes-hommes mais aussi travailler ensemble à trouver les moyens de créer une société plus juste et plus égalitaire. Un travail citoyen que les membres du collectif mèneront avec ces jeunes en construction qui seront les garants d’un avenir plus serein si nous les accompagnons. Plus de 10 artistes intervenants seront déployés sur le terrain pour mener conjointement ces ateliers avec des groupes allant de 15 à 20 jeunes.
- Du 15 janvier au 16 février 2024 : nous poursuivons le travail amorcé lors des premiers ateliers mais cette fois avec l’objectif de créer une restitution théâtrale pour chaque groupe (il y en a 10) qui sera présentée lors d’un événement mis en place pour l’occasion au théâtre La Halle Ô Grains de Bayeux, le 16 février 2024. 10 restitutions théâtrales de 10-15 minutes chacune, écrites avec les jeunes et par les jeunes, ponctuées de moments d’échanges.
- Du 15 janvier au 16 février 2024 : déploiement de deux intervenants supplémentaire pour mener des ateliers « tous publics » avec les centres sociaux, médiathèques, associations. Deux groupes de 10-15 personnes volontaires,

pour aborder avec eux, via l'outil théâtral, les questions liées aux rapports de domination et aux notions d'égalités. Ateliers construits sans restitutions (faute de temps) mais avec la volonté de transmission et d'ouverture sur soi et sur les autres que ces types d'ateliers impliquent.

- Le 20 février : représentations (scolaires et tous publics) suivis de bords plateaux avec l'équipe du spectacle.
- Le 21 Février 2024 : table ronde exceptionnelle avec Christelle Taraud, Virginie Legastelois, Hakim Djaziri, Sephora Haymann et Hager Sehili. C'est un événement important qui va réunir plusieurs technicités autour de la question des inégalités femmes-hommes et des violences qui en découlent. Cet événement se tiendra au théâtre La Halle Ô grains.

Conclusion : 5 mois de travaux socioculturels qui nous permettront d'investir le territoire et de faire avancer les consciences mais aussi de mener un travail préventif important. 5 mois pour faire corps avec toutes les bonnes volontés autour d'un sujet délicat, complexe et qui nous concerne toutes. La meilleure façon, à nos yeux, de toucher du doigt la notion sacrée de « Faire société » que les membres du Collectif défendent de manière acharnée.

En dépeignant l'itinéraire de nos travaux à Bayeux (nous dupliquerons ces travaux dans d'autres territoires partenaires comme : Aulnay-Sous-Bois, Plaisir, Le Perreux-sur-Marne, Lagny-sur-Marne, Roanne...), vous aurez compris que nous ne souhaitons pas simplement faire tourner un spectacle mais proposer aux théâtres diffuseurs une réelle collaboration en déployant nos équipes sur le territoire concerné auprès de tous types

de populations et en travaillant avec nos outils artistiques et sociologiques. En effet, nous avons la chance d'avoir une équipe solide, qui connaît les tenants et aboutissants sur le sujet et dont chaque membre peut devenir un vecteur de transmission efficace auprès des participants. Hakim et son équipe sont disposés à s'investir de manière pleine dans chaque projet mis en place et peu importe le territoire. Cette démarche est pour nous d'abord politique. Elle nous engage pleinement et nous en sommes conscients.

Chacun(e) est prêt à faire de cet ambitieux projet, une démarche citoyenne d'utilité publique.

Il est important de préciser que les membres de l'équipe peuvent s'adapter aux budgets et aux temps de réalisation des projets. Et que ces parcours sont modulables en fonction également du budget et de la manière dont les lieux culturels souhaitent s'accaparer et proposer ce projet à la collectivité territoriale et/ou à d'autres institutions du territoire.

Nous prévoyons une communication régulière (bien en amont des événements et interventions) avec les partenaires culturels ou socioculturels des villes accueillantes pour mettre en place le projet le plus adéquat pour les habitants et les jeunes, en phase avec la réalité culturelle, sociale et économiques de ces villes.

D'AUTRES PROPOSITIONS :

1. LES BORDS PLATEAUX :

Hakim Djaziri et son équipe proposent des bords plateaux à chaque fin de spectacle. Créer un moment de communion citoyen avec le public. Il nous semble que ces bords plateaux sont des outils supplémentaires à la compréhension du sujet dans sa complexité et du message que véhicule le spectacle.

2. REPRESENTATIONS SCOLAIRES ET RENCONTRES PONCTUELS (HORS TRAVAUX SOCIO-CULTURELS) :

En plus des représentations scolaires que les diffuseurs peuvent acheter en plus des représentations « tout public » (ou indépendamment), on peut également imaginer que les rencontres avec les scolaires se fassent sous une autre forme et en trois temps :

- A) Elles commenceraient avant le spectacle par une rencontre avec celles et ceux qui viendraient voir le spectacle et autour de la thématique que soulève la pièce. Cette rencontre se passerait directement dans les collèges ou lycées.
- B) Ces rencontres se poursuivraient par la représentation du spectacle dans un théâtre suivie d'un bord plateau avec les participants autour de la forme artistique et de la manière dont le sujet a été traité.
- C) Ces rencontres se termineraient par une dernière rencontre d'après-spectacle, destinée à échanger autour des ressentis des élèves, de leur perception du sujet mis en relief. Après trois rencontres, les élèves deviennent souvent forcés de

proposition et il devient intéressant alors d'échanger avec eux autour des solutions à mettre en place individuellement et collectivement pour lutter contre les inégalités femmes-hommes.

3. PARCOURS CULTUREL SUR LE MOYEN/LONG TERME (DOSSIERS PÉDAGOGIQUES SUR DEMANDE) :

Comme vous pouvez le constater, nous proposons plusieurs possibilités d'interventions en dehors du spectacle. En réalité, nous souhaitons vivement effectuer un travail de terrain concret et sérieux et, pourquoi pas, imaginer ce travail sur le long terme avec les diffuseurs.



LA SERIE THEATRALE *LES 3000*

LES 5 ÉPISODES ÉCRITS ET MIS EN SCÈNE PAR HAKIM DJAZIRI :

2022 / ÉPISODE 1. AUDREY -LE CARNET D'ABIMES D'UNE CONVERTIE

2024 / ÉPISODE 2. ELLE NE M'A RIEN DIT - D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE D'HAGER SEHLI

2025 / ÉPISODE 3. BARKEV - 40H DE GAV

2026 / ÉPISODE 4. LES LAKHDARS - LA TRANSMISSION SACRIFIÉE

2027 / ÉPISODE 5. SIAKHA - 2005, AU COEUR DES ÉMEUTES

CONCEPT EN 5 POINTS :

ART 1 / Les 3000 est une série de 5 spectacles théâtraux en 5 épisodes d'1h30/45 chacun reprenant 5 parcours de vie « extraordinaire » dont chacun mettra en relief une question sociale qui monopolise le débat public.

ART 2 / Les 5 épisodes sont basés sur 5 témoignages. Leur écriture nécessite, à chaque spectacle, de faire un travail journalistique et sociologique conséquent pour mieux cerner la complexité des parcours et, par

ricochet, des sujets traités.

ART 3 / Chaque épisode sera mis en scène par Hakim Djaziri qui sera également l'auteur de chacun d'eux.

ART 4 / Les 5 spectacles sont totalement indépendants les uns des autres mais vont tout de même former une intégrale de 10h à la fin de la création du dernier épisode.

ART 5 / Chaque épisode verra sa distribution changée entièrement, et ce, pour mettre en place l'un de nos idéaux artistiques et politiques au sein du collectif : la représentativité au plateau. Travailler à proposer des profils nouveaux, créer des équipes mixtes (dans tous les sens du terme) et pendre des risques « mesurés » pour mettre en place des distributions diverses qui vont nourrir les projets.

NB / Le dispositif scénique sera le même pour les 5 épisodes. Chaque épisode sera cependant dirigé et mis en scène de manière spécifique et singulière en fonction des enjeux que soulève chaque histoire. Ce procédé permet de créer des épisodes indépendants les uns des autres, qui peuvent être programmés et joués séparément mais aussi en série (2, 3, 4 épisodes voire l'intégrale de 10h disponible en 2027).

DE L'ÉPISODE 1 A L'INTEGRALE

Tout d'abord, il est primordial de préciser que les spectacles sont totalement indépendants les uns des autres mais vont tout de même former une intégrale de 10h par le truchement d'une scène charnière, mise en fin de chaque épisode (Ces scènes ne seront présentées au public que lors de l'intégrale) et qui va nous permettre de lier tous les épisodes les uns aux autres et ainsi proposer au public une intégrale cohérente qui serait vue comme un panel de témoignages de vie sur des sujets qui nous préoccupent le plus actuellement. Ces scènes sont des passages de témoin dans une course de relais. Elles seront toujours positionnées à la fin d'un épisode.

La diffusion de la série peut se faire selon différentes configurations, en fonction, par exemple, du type d'engagement et des capacités des partenaires. Chaque épisode correspond à un portrait. Les épisodes sont, de fait, indépendants. Ils peuvent donc être diffusés séparément. Cependant, chaque épisode s'inscrit dans une globalité. L'objectif, c'est d'avoir une continuité cohérente pour pouvoir proposer au public et aux professionnels un spectacle qui regroupe les 5 épisodes et qui s'intitulera Les 3000 - l'intégrale, d'ores et déjà programmé en 2027. La diffusion peut se faire également par thèmes abordés. Peut-être que certains programmeurs

seront intéressés en priorité par des thèmes qui sont en adéquation avec la réalité de leur territoire (ex : l'équipe du théâtre X a construit un projet culturel en lien avec le thème : lutte contre les violences faites aux femmes. Dans notre série, nous consacrons un épisode à cette thématique. L'équipe du théâtre X pourra donc programmer cet épisode qu'elle inscrira dans le cadre de son projet culturel.)

Possibilités de tournées :

(À partir de février 2027 pour l'intégrale)

- Épisode isolé de 1h30 à 1h45 (tout public)
- Plusieurs épisodes sur 1, 2 ou 3 soirs et plus (En fonction des possibilités d'accueil des théâtres)
- Intégrale en 5 dates de 1h30/45 chacune (Un épisode par soir)
- Intégrale en une date de 9 à 10 h comprenant 4 entractes de 30 min
- Tournée itinérante : l'intégrale peut se dérouler en itinérance sur plusieurs lieux partenaires souhaitant mettre en commun leurs moyens sur un territoire géographique ou dans un laps de temps cohérent. D'autres formules de diffusion peuvent être envisagées.



LES PRIX D'AUTEUR D'HAKIM DJAZIRI

DÉSAXÉ



TEXTE SOUTENU PAR FRANCE CULTURE



LAURÉAT DU GRAND PRIX DU THEATRE 2018



TEXTE ET AUTEUR SOUTENUS PAR ARTCENA



FINALISTE DU PRIX GODOT 2020 (SANS LAURÉAT POUR CAUSE DE COVID)



LAURÉAT DU CROSS CHANNEL THÉÂTRE EN ANGLETERRE



TEXTE SOUTENU PAR LE CDN DE NORMANDIE – CAEN



TEXTE ET AUTEUR SOUTENUS PAR LE CIPDR (COMITÉ INTERMINISTÉRIEL DE LUTTE CONTRE LA DÉLINQUANCE ET LA RADICALISATION)

AUDREY – LE CARNET D'ABIMES D'UNE CONVERTIE

(Épisode 1 de la série théâtrale **LES 3000**)



LAURÉAT DU COMITÉ DE LECTURE DU CDN D'ORLÉANS.



TEXTE SOUTENU PAR LE COLLECTIF À MOTS DÉCOUVERTS.



CE PREMIER OPUS DE LA SÉRIE A ÉTÉ PRIMÉE COMME "PIÈCE SÉLECTIONNÉE PAR LE BUREAU DES LECTEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE"



TEXTE SOUTENU ET ACCOMPAGNÉ PAR LE BUREAU DES LECTEURS DU CDN DE NORMANDIE – CAEN

BARKEV – 40H DE GAV

(Épisode 3 de la série théâtrale **LES 3000**)



LAURÉAT DES JOURNÉES DE LYON DES AUTEURS DE THÉÂTRE



TEXTE SOUTENU PAR LE COLLECTIF À MOTS DÉCOUVERTS.

COLLECTIF LE POINT ZERO

21 RUE DE NORMANDIE
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
COLLECTIFLEPOINTZERO@GMAIL.COM
06 60 11 91 97

DIRECTION ARTISTIQUE :

HAKIM DJAZIRI - 06 60 11 91 97
DJAZ93@HOTMAIL.COM

CHARGÉE DE DIFFUSION :

D'UN ACTEUR, L'AUTRE - ODILE SAGE
06 91 01 45 08 - ACTEUR@ORANGE.FR
WWW.DUNACTEURLAUTRE.EU

ATTACHÉ DE PRESSE :

DENIS SUBLET - SUTI AGENCY
06 87 02 69 41
SUBLET.DENIS@GMAIL.COM

GRAPHISME : MARIE COLUCCI

SITE INTERNET :

WWW.COLLECTIFLEPOINTZERO.COM



WWW.FACEBOOK.COM/
COLLECTIFLEPOINTZERO

SIRET - 814 079 810 00010 - APE - 9001Z